

LA FUITE DE MGR GRIMALDI (JUILLET-AOÛT 1792)

Évêque de Noyon entré en fonction le 17 mai 1778, Louis-André de Grimaldi occupe le siège épiscopal lorsque survient la Révolution française. Fils du marquis de Cagnes et membre de la branche d'Antibes de la Maison de Grimaldi, il garde des attaches familiales en Provence... contrée qu'il retrouve durant l'été 1789.

LOIN DES AFFAIRES POLITIQUES

Mgr Grimaldi semble peu concerné par la situation économique du royaume et observe de loin la préparation des états généraux initiée le 8 août 1788 par un arrêt du Conseil du roi. Le 16 mars 1789, l'évêque de Noyon préfère envoyer l'un de ses grands vicaires le remplacer plutôt que de se rendre à l'assemblée générale des trois ordres du grand bailliage de Vermandois, à Laon. Son absence lui coûte cher puisque l'assemblée lui préfère l'évêque-duc de Laon pour représenter le clergé à Versailles. Il est cependant présent, le 4 mai 1789, dans la procession conduisant les 1200 députés de l'église de Notre-Dame à l'église Saint-Louis pour assister à la messe du Saint-Esprit. Il y figure en tant que pair de France, après la famille royale et les princes de sang, de même qu'il assiste le lendemain à la séance d'ouverture des états généraux dans la salle des Menus Plaisirs. Les événements s'accablèrent ensuite. Le tiers-état se proclame Assemblée Nationale le 17 juin, le roi congédie Necker le 11 juillet, les Parisiens assiègent la Bastille le 14 juillet... Soucieux de préserver la Maison

royale, Louis XVI tient un conseil extraordinaire dans la nuit du 15 au 16 juillet au cours duquel il est décidé d'éloigner son frère le comte d'Artois, le prince de Condé, leurs fils, les Polignac... C'est la fuite des premiers nobles du royaume. Quelques jours plus tard, inquiet de la situation fâcheuse de la ville, l'évêque de Noyon prend ses dispositions pour préserver ses intérêts propres.

SUR LA ROUTE DE CAGNES

Bien décidé à quitter Noyon, Mgr Grimaldi confie l'administration de son diocèse à trois grands vicaires, les chanoines Charles Frémont, Joseph de Cabrières et Louis des Essarts. Ce dernier, vicaire général, l'accompagne dans son voyage.

Le 29 juillet 1789, faute de passeport, les deux hommes sont arrêtés à Dôle par le poste de la porte de Besançon notamment par Claude-François de Malet, commandant en second de la milice bourgeoise de la ville et futur général d'Empire. Interrogé, l'évêque explique vouloir se rendre au château familial de Cagnes menacé d'être incendié, en passant par Lausanne puis Turin. La fouille des effets personnels révèle des papiers sans importance,



Portrait de Mgr Grimaldi.

une somme de 3700 livres et de la vaisselle. Informée de l'arrestation, l'Assemblée Nationale ordonne, le 3 août, la remise en liberté immédiate de l'évêque qui reprend la route le lendemain, muni de passeports et d'un brevet signé du roi l'autorisant à « s'absenter du royaume pendant une année et de passer ce temps tant à Genève, Turin, qu'à Gênes. » Entretemps, Mgr Grimaldi change d'avis et décide de rejoindre sans détour la propriété de son frère en passant par Lyon et le Dauphiné.

Tandis que l'évêque de Noyon s'installe au château de Cagnes, Louis des Essarts regagne Noyon, avec dans ses bagages un Christ en ivoire, œuvre de Michel-Ange, offert par son illustre prélat. Commence alors pour Mgr Grimaldi, une administration à distance d'un évêché que la réorganisation territoriale révolutionnaire supprimera quelques mois plus tard.

Jean-Yves Bonnard

Président de la Société historique, archéologique et scientifique de Noyon
www.societe-historique-noyon.fr